

Etudes à l'étranger

Quelle destination ?

L'Asie en général et la Chine en particulier s'érigent de plus en plus en destination prisée pour les étudiants marocains. Entre les boursiers et ceux qui s'y rendent par leurs propres moyens, la communauté estudiantine marocaine compte un joli contingent d'ambassadeurs. Des ambassadeurs qu'on retrouve d'ailleurs sur les cinq continents. Enquête PAR ISMAÏL HARAKAT

« Les chiffres concernant la répartition des étudiants marocains par pays sont indisponibles car ceux que nous avons correspondent uniquement aux étudiants boursiers qui passent par la coopération internationale », nous a déclaré Abdelmoumen Talib, directeur chargé de l'Information et de l'Orientation au ministère de l'Enseignement scolaire et coordinateur national du Plan d'urgence 2009-2012. Ceci étant, et à quelques semaines des examens du baccalauréat, plusieurs tendances se confirment. D'abord, la France ne s'érige plus en destination quasi exclusive de la communauté estudiantine marocaine, contrairement à ce qui prévalait il y a une trentaine ou une quarantaine d'années, même si le contingent global serait de l'ordre de 30 000, selon M. Talib. En outre, des destinations nouvelles et exotiques s'ouvrent aux étudiants marocains, à commencer par la Chine par exemple. Un Eldorado à plus d'un titre, comme nous le confirme le directeur de l'Information et de l'Orientation.

Partenariat win-win

« La Chine est en phase de susciter un engouement manifeste auprès de nos étudiants et les raisons qui justifient cet intérêt sont nombreuses dans le cadre d'un partenariat win-win ». L'Empire Céleste attribue en



Eldorado asiatique : ce qu'il faut savoir

- Une année d'apprentissage de la langue avant d'intégrer le programme.
- Prédilection pour les filières scientifiques et techniques (Ingénierie, communication, NTIC...)
- Possibilités de plus en plus importantes de bourses (Environ 1600 DH par mois en Chine pour 81 dossiers admis en 2010, chiffre en constante

effet plus de 80 bourses aux étudiants marocains dans le cadre de la coopération bilatérale, ce qui n'inclut pas ceux qui s'inscrivent par leurs propres moyens et qui sont forcément plus nombreux. Les boursiers, dont le nombre est en constante augmentation, bénéficient d'un logement dans la cité universitaire et d'une année préalable d'apprentissage de

le marché de l'emploi une fois de retour au pays », souligne Abdelmoumen Talib.

Evidemment, cette réussite exceptionnelle s'explique largement par les critères de sélection et les filières choisies par les étudiants marocains. Autrement dit, en dehors de la solidité du dossier académique, le choix de la filière s'avère prépondérant car il appartient à la commission du ministère de l'Éducation nationale d'attribuer les bourses en fonction des besoins du marché marocain. D'où la nette préférence pour certains programmes comme l'ingénierie, les nouvelles technologies de l'information, la communication et autres filières scientifiques. En outre, comme le coût de la vie en Chine demeure supportable, le séjour en devient plus agréable.

La fin d'une époque

En ce troisième millénaire, placé sous le signe de la mondialisation et des profondes mutations, d'autres destinations plus exotiques encore, tentent les Marocains. Les offres de bourses de coopération concernent ainsi des pays comme le Mexique, le Bangladesh, la Corée du Sud, l'Inde, le Japon, la Malaisie et même le Sultanat de Brunei, considéré comme le pays le plus riche du monde. De nouveaux horizons pour la jeunesse marocaine qui

- progression) avec hébergement dans la cité universitaire et environnement propice à l'apprentissage.
- Nombreux débouchés sur le marché de l'emploi au Maroc, tenant compte du poids de la Chine et des marchés émergents
- Frais d'études et coût de la vie plus supportables par rapport à l'Amérique du Nord et à l'Europe

la langue, également couverte par la bourse. Sans parler d'un petit pécule de quelque 1600 DH par mois, ce qui n'est pas mal du tout dans un pays où le revenu par habitant demeure à des années lumière des normes occidentales. Et ce n'est pas tout. « L'autre avantage considérable, c'est que pour l'instant tous les lauréats des universités chinoises se sont avantageusement intégrés dans

explorer ainsi de nouvelles cultures et en apprend davantage sur d'autres civilisations. Un phénomène qui ne peut être que bénéfique, non seulement pour ces jeunes avides d'apprentissage, mais aussi pour le marché de l'emploi. Il ne faut pas oublier, en effet, que tout comme la Chine, ces pays liés par des conventions de partenariat avec le Maroc proposent également une année d'apprentissage de la langue, au cours de laquelle la bourse est intégralement perçue.

Pour ce qui est des destinations africaines, la Tunisie et le Sénégal figurent en tête de liste. Dans le pays maghrébin, l'intérêt des étudiants se porte surtout sur la médecine, la médecine dentaire, la pharmacie, l'architecture, le commerce et gestion ou encore le journalisme. Et là, c'est la réciprocité qui est de mise. Ainsi, si le Maroc envoie par exemple quelque 100 étudiants, le même nombre d'étudiants tunisiens fréquente les universités marocaines. Quant au Sénégal, en plus de la médecine, de la médecine dentaire et de la pharmacie, les Marocains jettent leur dévolu sur l'agronomie et la polytechnique. Et là encore, la présence des étudiants marocains boursiers s'inscrit dans le cadre du partenariat et d'échange. Ce qui ne concerne pas les étudiants qui entreprennent la procédure d'inscription par leurs propres moyens et qui demeurent largement majoritaires.

Le pari du Grand Nord

En dehors des pays asiatiques, arabes, africains et évidemment européens, l'engouement pour les études au Canada a commencé dès les années 1970. Selon Mohammed El Alami, agent conseil en immigration pour le Canada basé à Rabat et qui compte un bureau à Marrakech, la demande pour les universités de ce pays nord-américain n'enregistre aucun fléchissement. « Bien au contraire ! Je suis agent d'immigration qui traite aussi bien les dossiers d'étudiants que ceux de l'immigration permanente ou d'affaires. Mais depuis quelques années, les étudiants se taillent la part du lion dans mon chiffre d'affaires ». Il est vrai que les dossiers étudiants présentent l'intérêt d'être traités dans des délais raisonnables – deux mois en moyenne –, alors que ceux des candidats à l'immigration peuvent prendre jusqu'à deux ans et même davantage. Dans le bureau de M. Alami, nous avons croisé Sanaa, jeune candidate de 19 ans qui a postulé pour HEC Montréal. « J'ai choisi un agent conseil en immigration pour mettre tous les atouts de mon côté et avoir l'assurance qu'aucun élément ne manque à mon dossier ». La jeune fille entend se spécialiser dans la gestion des



ressources humaines et, d'après elle, les précurseurs en la matière, ce sont les Nord-Américains. Après s'être concertée avec ses parents, elle a arrêté son choix, consciente qu'une fois de retour au Maroc, les perspectives qui s'ouvrent devant elle seront réelles, tenant compte de la demande pour tout diplôme en RH, à plus forte raison ceux délivrés par les universités américaines et canadiennes.

Une présence dans toutes les filières

Nous avons également joint Mme Beaulieu, conseillère en intégration universitaire au Québec et qui a travaillé auprès de plusieurs établissements. Cette bonne connaissance des étudiants marocains soutient que ce sont surtout les filières techniques, scientifiques et commerciales qui intéressent les Marocains, « mais vu leur nombre qui doit avoisiner les 2500 dans tout le Québec – soit plus de 80% du total canadien –, on en trouve même dans les programmes littéraires, en musique ou autres... ». Quant aux universités américaines, elles sont trop élitistes et onéreuses pour jouir de la même popularité. D'ailleurs, le Maroc n'est pas lié par un accord de coopération

avec les établissements américains concernant les bourses. Les parents doivent donc se débrouiller par leurs propres moyens pour subvenir aux besoins de leur progéniture. Au total, les frais annuels oscillent entre 18000 et 25 000 \$, et même plus suivant les programmes. Et encore faut-il que le dossier académique soit accepté, ce qui n'est pas gagné d'avance car certains programmes sont contingentés, c'est-à-dire soumis à de terribles épreuves de sélection qui peuvent éliminer d'emblée plus de 70% des candidats. Tel est le cas de la communication, par exemple, qui a le vent en poupe aussi bien au Canada qu'aux États-Unis. Evidemment, l'Europe a toujours de beaux restes. Surtout la France, bien entendu. Le jackpot pour tout étudiant marocain serait d'accéder à l'École Normale Supérieure de Paris ou de Lyon ou encore à l'Institut de physique du Globe de la capitale. A eux trois, ces établissements réalisent un pourcentage de publiants A+ de 100%. On peut y croiser quelques uns de nos jeunes ambassadeurs, même s'ils n'y sont pas légion. Mais pour le reste de l'Hexagone, Grenoble, Toulouse ou Lille perpétuent jusqu'à aujourd'hui une certaine « tradition marocaine ». ■